



HAL
open science

Analyse de la rhétorique conspirationniste du sarcasme subversif dans les discours et pratiques autour du COVID-19 en République Démocratique du Congo

Jean-Claude Mapendano Byamungu

► To cite this version:

Jean-Claude Mapendano Byamungu. Analyse de la rhétorique conspirationniste du sarcasme subversif dans les discours et pratiques autour du COVID-19 en République Démocratique du Congo. Maïdakoualé, I., Houessou, D., Lezou Koffi, A.-D. & Kiyindou, A. (dir.). La pandémie à coronavirus (covid-19). Enjeux, Pratiques, Discours et Perspectives. Programme Thématique de Recherche Langues, Société, Culture et Civilisation du CAMES. Canada : Bookelis., , 2023, 9791042405366. hal-04377663

HAL Id: hal-04377663

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-04377663>

Submitted on 7 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Analyse de la rhétorique conspirationniste du sarcasme subversif dans les discours et pratiques autour du COVID-19 en République Démocratique du Congo

Jean-Claude MAPENDANO Byamungu
ISP-Kichanga/RD Congo
jcmapendanos26@gmail.com

Résumé : À l'instar des épidémies comme l'Ebola et le VIH/Sida, la pandémie du Covid-19 a été au cœur d'une incroyable rhétorique conspirationniste à travers le monde. Celle-ci s'appréhende dans les discours sociaux, représentations et pratiques autour de cette crise sanitaire mondiale. En Afrique, l'analyse des mécanismes sociodiscursifs déployés au sein des corpus fait état du ressassement, dans une fabulation diabolisante sur le « Blanc », d'un ensemble d'idées reçues sur l'origine et les enjeux géopolitico-économiques du virus. Cette rhétorique est doublée d'une représentation burlesque de certains gestes barrières, entre autres, le port du masque, la prise en charge des malades sous respirateur, ainsi que la distanciation physique par la mise en scène d'un véritable sarcasme subversif.

Mots clés : Covid-19, conspirationnisme, discours, rhétorique, RD Congo

Abstract : Like any other epidemic such as Ebola and HIV/AIDS, the Covid-19 pandemic has been the focus of a serious conspiratorial rhetoric around the world. This can be seen in social discourses, representations and practices around this global health crisis. In Africa, the analysis of the socio-discursive mechanisms portrayed in the data reveals the rehashing in a demonizing fabulation on the « White » by a set of received and deceptive ideas on the origin and the geopolitico-economical issues of the virus. This rhetoric is strengthened by a burlesque representation of certain barrier gestures such as the wearing of a mask, the care for patients by a ventilator as well as physical distancing to set up an actual subversive sarcasm.

Keywords : Covid-19, conspiracy, speech, rhetoric, DR Congo

Introduction

La pandémie mondiale de Covid-19, apparue en Chine en décembre 2019 constitue un incroyable « événement discursif » (Sophie Moirand, 2007, p. 4), sinon une « production discursive intense » (Dominique Maingueneau, 2009, p. 8) au point de faire l'objet d'un passionnant débat de société. De là, a émergé une diversité de corpus issus des champs discursifs divers, tantôt pour alerter le monde sur les dangers liés à une immuable catastrophe humanitaire, tantôt pour forger, commenter et/ou médiatiser des fantasmes mus en clichés sur cette crise sanitaire qui est en train de marquer l'histoire contemporaine du XXI^{ème} siècle. À l'instar du VIH/SIDA et de l'Ebola, le Coronavirus alimente d'intenses controverses au sein des espaces médiatiques, politiques et scientifiques dans le monde.

En RD Congo, l'idée d'un mythe entretenu par des forces occultes a donné lieu à des formules ou expressions stéréotypées, telles que « corona coop », « corona police », « corona famine » et « corona business », devenues populaires. Les représentations et pratiques survenues en RD Congo du fait de la crise sanitaire du coronavirus ont polarisé les discours sociaux. D'emblée, l'enjeu consiste à manipuler/modifier ces opinions ou bien d'en forger d'autres selon un positionnement donné. Dès lors, le bloc idéologique hypernationaliste et panafricaniste a vite associé la pandémie à un complot, non seulement géostratégique monté par les grandes puissances, mais aussi diabolique du nouvel ordre mondial *illuminati* (Pagès, 2015) ainsi qu'au chiffre 666, dit satanique – c'est-à-dire la tête de la bête – évoqué par le livre de l'Apocalypse dans la Bible. C'est ce qui accrédite les thèses du conspirationnisme (Rudy Reichstadt, 2015), renforcées par une possible vaccination obligatoire, non seulement de toute l'Afrique, mais aussi du monde entier, à des fins d'intérêts géoéconomiques et géopolitiques. Les événements considérés comme des complots le plus souvent au cœur des études, telle que celle d'Arnaud de la Croix (2018) qui documente « 13 complots qui ont fait l'histoire » à partir d'une approche philosophique et de critique historique afin de faire la part des choses entre le complot et la théorie du complot qui sont parfois l'objet de quelques controverses. De plus en plus, la crise du covid-19 a rallumé la flamme de la contestation socio- raciale.

Nous nous intéressons à un corpus constitué de discours sociaux sur le Covid-19 en RD Congo, avec un focus sur la chanson *Coronavirus* de l'artiste musicien Likala Moto. Sur le ton d'un langage parfois outré et proche du sadisme, l'artiste dresse, sous une forme de réquisitoire, la liste de tous les effets pervers, définis en termes de dommages causés au continent africain par le capitalisme occidental depuis l'esclavage jusqu'à nos jours. Dans une sorte de déferlement émotionnel frisant le mépris du bon sens, dirait-on, Likala moto présente le Covid-19 comme un châtiment expiatoire imposé à l'Occident par le ciel pour venger l'Afrique. C'est une véritable rhétorique conspirationniste dont intox et infox nourris de fantasmes, mais aussi l'imprécation, tout comme l'insulte, comme exutoire (Galatanu et Bellachhab, 2011 ; Lezou Koffi, 2012) sont mobilisés tels que des « actes de parole menaçants » (Galatanu et al., 2012).

Aussi est-elle une satire sociopolitique dont la représentation caricaturale voire grotesque du port du masque, des autres gestes barrières ainsi que de la prise en charge des malades sous respirateur, constituent le fil conducteur d'un discours subversif. Sa classique constante consiste toujours en la désignation de l'Afrique et des Africain.e.s comme les victimes potentielles du complot. C'est derrière ce complotisme que se dévoile un certain « *positionnement* » (Patrick Charaudeau, 2006) idéologique tacite, qui adopte la posture d'un militantisme anti-vaccination, ainsi que la tonalité d'un panafricanisme révolutionnaire. De fait, notre problématique est sous-tendue par les interrogations ci-après : Quelles idées reçues à résonnance conspirationniste circulent sur la pandémie du Covid-19 en RD Congo ? Par quels mécanismes langagiers et sociodiscursifs l'argumentation conspirationniste se trouve mue en discours

contestataire sur le mode agonistique ? En quoi les discours, représentations et pratiques autour de l'événement relèvent-ils du subversif ?

Notre objectif est d'observer et de décrire les pratiques discursives ainsi que les codes langagiers mobilisés par cette rhétorique complotiste tout en questionnant le fonctionnement argumentatif de celle-ci dans l'ensemble du corpus. Cerner les modes de construction discursive du paradigme persuasif de ce genre de matériau verbal et non verbal induit l'hypothèse selon laquelle la rhétorique conspirationniste exploiterait diverses ressources de langage par l'instrumentation des croyances et fantasmes partagés par la doxa afin d'asseoir les bases de son efficacité sur l'auditoire. Inscrite dans une perspective rhétorico-argumentative du champ pluridisciplinaire de l'analyse du discours, notre étude consiste à examiner les procédés argumentatifs ainsi que les stratégies discursives mobilisées par un discours subversif pour la persuasion-manipulation de la cible. Nous inscrivant dans la perspective de l'Analyse du Discours (AD) à la française, nous appréhendons « le discours comme articulation des textes et des lieux sociaux » (Dominique Maingueneau, 2012) pour ainsi accorder un rôle crucial au contexte, c'est-à-dire aux conditions matérielles de production du discours ainsi qu'à l'interdiscours. En effet, l'objet et la démarche de l'approche française en Analyse du Discours ont été circonscrits par Dominique Maingueneau (2009, p. 33) en ces termes :

Pour notre part (Maingueneau, 1995), nous jugeons préférable de spécifier l'analyse du discours comme la discipline qui, au lieu de procéder à une analyse linguistique du texte en lui-même ou à une analyse sociologique ou psychologique de son "contexte", vise à rapporter les textes, à travers leurs dispositifs d'énonciation, aux lieux sociaux qui les rendent possibles et qu'ils rendent possibles. En conséquence, l'analyse du discours accorde un rôle clé aux genres de discours, qui ne sont pas considérés comme des types de textes, dans une perspective taxinomique, mais comme des dispositifs de communication, de nature à la fois sociale et linguistique.

De même, notre problématique convoque la théorie des rhétoriques conspirationnistes dont les réflexions ont été développées, entre autres, par Emmanuelle Danblon et Loïc Nicolas (2010). Dans leur ouvrage, les auteurs articulent rhétorique et topique de la conspiration parce que, selon eux, la prise en compte des raisons de l'efficacité persuasive de certains usages importe beaucoup. En d'autres termes, il a été question d'établir le fonctionnement des trois preuves techniques de la rhétorique que sont l'ethos, le pathos et le logos dans les théories du complot. En plus, ils tentent de les qualifier selon des critères de la théorie rhétorique générale. À ce stade, le plan de l'article se développe en trois articulations, à savoir l'interface entre conspirationnisme et idées reçues, le discours autour du Covid-19 entre contestation et victimisation, ainsi que la rhétorique conspirationniste épicovid-19 comme discours subversif.

Conspirationnisme et idées reçues sur le Covid-19 en RD Congo

C'est à Ruth Amossy (1991) que nous empruntons le concept d'« idées reçues », en tant que « sémiologie du stéréotype ». En effet, « populaire ou savante, la culture contemporaine est imprégnée du concept de stéréotype », telle que Ruth Amossy (1991)

le confirme. C'est dire que la notion d'« idées reçues » se rapporte à celle de stéréotype telle que l'on en précise le fonctionnement en tant que « prêt-à-porter de l'esprit (Ruth Amossy, 1991, p. 9). Le conspirationnisme ou complotisme ou encore théories du complot est défini en tant qu'idéologie et discours qui vise à attribuer à des mains obscures ou à des lobbies puissants à la réputation sulfureuse « l'origine d'un évènement choquant et/ou dramatique (catastrophe naturelle, accident industriel, crise économique, mort d'une personnalité, attentat, révolution...) » (Rudy Reichstadt, 2015, p. 2). Ainsi, les théories du complot se développent-elles contre les versions officielles, c'est-à-dire celles de l'élite et de l'establishment, celles des politiques et de leurs médias. Dès le début de la crise sanitaire, le Covid-19 a laissé émerger un « vaste ensemble de discours complotistes » (Chloé Chaudet, 2020). En Afrique, en général et en RD Congo, en particulier, derrière la prolifération de cette gamme de discours aux enjeux multiformes, se cache en effet une certaine idéologie panafricaniste aux relents racistes.

Les poncifs sur l'origine et les enjeux du virus ou la rhétorique d'une fabulation diabolisante

Au sein de la vaste production discursive autour du Covid-19 en RD Congo, la chanson manifestement satirique et très engagée *Coronavirus* (2020) de l'artiste musicien Likala Moto est construite sur une série de fantasmes, c'est-à-dire de fabulations parfois diabolisantes. Celles-ci adoptent la stratégie d'un véritable réquisitoire contre le Blanc que l'artiste incrimine d'être responsable du mal absolu dont est victime, non seulement le Noir d'Afrique, mais aussi tout le monde entier. Nous pouvons par exemple citer des allégations telles que

- C'est le Blanc a créé le virus du sida et l'a envoyé en Afrique mais il a été incapable de trouver un remède pour guérir la maladie !
- C'est le Blanc qui a créé le virus d'Ebola. Il l'a injecté aux animaux pour que nous soyons infectés en consommant leur viande.
- Il a créé Coronavirus à envoyer en Afrique pour nous tuer,
Mais la situation s'est retournée contre eux dans un clin d'œil (...).

Un tel discours qui consiste à représenter l'Afrique dans une posture victimaire, tout en indexant le Blanc comme le supposé bourreau, relève bien du complotisme. Mais cette verve complotiste de l'artiste se déplace vers d'autres événements et réalités par lesquels se déclinent les rapports historiquement construits entre l'Afrique et l'Occident. C'est notamment quelques vestiges de l'esclavage évoqués comme motif de la haine raciale. En voici l'extrait :

Les Blancs ont implanté leurs églises au Congo par force. [...] Ils ont contraint nos ancêtres à les adorer par la chicotte pour qu'ils exercent un pouvoir absolu sur nous. Ils inventent des hélicoptères pour nous dominer. Ils inventent des armes lourdes pour les expérimenter en Afrique (Likala Moto, 2020).

Par ailleurs, Likala Moto ressuscite la thèse des préservatifs infectés du virus du VIH/Sida. L'artiste s'intéresse aussi à d'autres domaines, tels que le vestimentaire, avec le string (un sous-vêtement féminin) très décrié, les assiettes empoisonnées. C'est le contenu exprimé dans les extraits ci-dessous :

- C'est le Blanc qui a fabriqué des préservatifs.
Mais il y a encore injecté du liquide infecté de virus du sida.
- C'est le Blanc qui a fabriqué le string qui provoque de l'hémorroïde chez nos sœurs.
- C'est le Blanc qui a fabriqué des collants qui font marcher nos sœurs désormais nues.
- Le Blanc est capable de fabriquer des assiettes empoisonnées à envoyer en Afrique pour nous tuer.
- Le Blanc ne tolère jamais l'épanouissement du Noir. Il a embrouillé Michael Jackson avec des tubes de produits cosmétiques afin qu'il change sa peau pour être appelé Blanc (Likala Moto 2020).

C'est autant d'ingrédients qui jouent le jeu de la réactivation des imaginaires colportés depuis longtemps par le discours anticolonialiste en guerre contre l'impérialisme euro-américain. La résonance complotiste de la chanson de Likala Moto consiste à présenter le Blanc comme le « bouc émissaire » du mal africain. C'est une stratégie qui articule le sanitaire et le politique pour ainsi justifier les thèses véhiculées autour de cette catastrophe mondiale à l'origine d'un éventuel complot international monté pour exterminer l'Afrique. D'un point de vue argumentatif, cette fabulation diabolisante relève de l'« argument *ad populum* (appel à la foule) pour entériner un argument qui n'a pas été solidement étayé » (Ruth Amossy, 2010, p. 129).

Elle est la preuve d'une rhétorique complotiste bien à l'œuvre, car développée parfois contre la version des discours officiels. Pour cela, elle défierait, selon une certaine opinion, les normes sociales et éthiques du bon sens que les canaux institutionnels devraient censurer. In fine, l'« énormité de la fabulation » (Chloé Chaudet, 2020) a pour enjeu de diaboliser la cible afin de susciter de l'aversion contre elle au sein de l'opinion, aussi bien congolaise qu'africaine. C'est dans ce contexte qu'il faut parler du discours conspirationniste en tant que manœuvre de manipulation des masses. Dans les fora des réseaux sociaux, les fantasmes et spéculations portent, dans un premier temps, sur l'identité et les enjeux géopolitiques de la pandémie. Ainsi un internaute a-t-il publié sur sa page Facebook : « La Chine vient de gagner la troisième guerre mondiale sans crépitement des balles ». Ce message de l'internaute Yollade Bukasa est une récupération d'un interdiscours social ayant beaucoup circulé sur divers médias. L'objectif consistait à faire passer la thèse selon laquelle la Chine aurait inventé le virus comme représaille contre les sanctions économiques de l'administration américaine. C'est alors qu'on a beaucoup parlé du Covid-19 comme une « troisième guerre mondiale », essentiellement économique.

Les poncifs sur l'existence réelle du virus ou la rhétorique du scepticisme et du négationnisme

Une large partie de l'opinion congolaise reste toujours sceptique quant à l'existence réelle de la maladie à coronavirus dans le pays, même au sein de l'élite politique et scientifique. Mais aussi, aucune famille n'aurait jamais fait témoignage au sujet d'un de ses membres infectés. Ainsi pour beaucoup, le phénomène coronavirus est-il un vrai mythe inventé dans le cadre d'un « terrorisme » psychologique afin d'imposer le vaccin Bill Gates à toute la population mondiale. Mais il s'agirait aussi, selon une autre version, d'un réel business de l'industrie pharmaceutique. C'est dans cet imaginaire trop sceptique qu'ont émergé des expressions telles que « corona coop » et « corona business » en RD Congo. Néanmoins, quelques situations insolites semblent accréditer les affirmations de cette opinion assez sceptique. C'est le cas des vidéos d'une femme kinoise dans lesquelles celle-ci dénonce les responsables de l'INRB ayant tenté de la corrompre afin que le corps de son mari décédé soit comptabilisé dans les statistiques des victimes du Covid-19. La somme de trois mille dollars américains (3.000 \$ US) a d'ailleurs été avancée comme prix de ce trafic des morts à coronavirus.

Voici le contenu de ce message posté par une internaute kinoise : « Botala ndenge Coronavirus ezo tekama 3000\$ na Congo ». Ce message en lingala, une des quatre langues nationales du pays, se traduit en français par : « Voici comment le coronavirus est en train de se monnayer à 3.000 \$ en RD Congo ». Deux autres messages illustrent parfaitement toute la controverse créée autour de la crise. Dans une sorte de question rhétorique, un internaute ouvre le débat en ces termes : « Débat du jour : depuis ton pays, CORONA VIRUS un mythe ou une réalité ? ». Par contre, un autre adopte plutôt la modalité injonctive et formule son message en termes de conseil adressé à toute l'opinion : « Lavez-vous les mains régulièrement ! Corona n'existe peut-être pas, mais Choléra et fièvre Typhoïde si ». Ne serait-ce pas une façon de tourner en ridicule le dispositif de lavage de mains ? C'est là tout le scepticisme qu'il y a autour de cette crise sanitaire dont le bilan reste pourtant une énorme catastrophe humanitaire.

Dans un autre registre, la négation de l'existence du virus dans le pays consiste à poster sur la toile des images qui font la différence entre le vrai malade de Covid-19 d'Amérique, d'Asie (surout de Chine, le foyer géniteur du virus) ou Europe et le prétendu malade de RD congo pour alors avancer l'argument d'un faux « Covid-19 africain » et d'un vrai « Covid-19 blanc », c'est-à-dire occidental. Ainsi pouvons-nous citer, à titre illustratif, le cas ci-après :

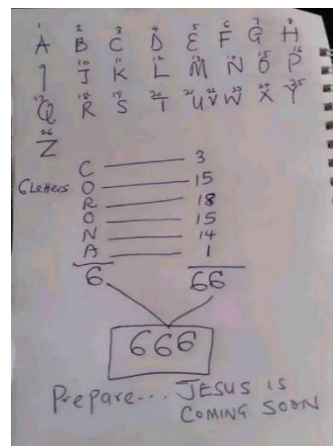


D'ailleurs, le célèbre scientifique et politicien indo-américain Shiva Ayyadural décrit la crise comme « le plus grand canular générateur des peurs de tous les temps ». Dans une vidéo partagée entre internautes via le réseau WhatsApp, le Docteur sénégalais Emma Djingh's parle pour sa part d'un mythe inventé pour « tester le niveau d'obéissance des peuples ».

De tout point de vue, l'enjeu consiste à nier l'existence du virus sur le continent à partir d'un discours consistant à faire l'apologie du complotisme. En d'autres termes, les idées reçues ou stéréotypes, c'est-à-dire les poncifs sur le Covid-19 en Afrique et en RD Congo tiennent des représentations stéréotypées en circulation, car celles-ci servent à forger un certain imaginaire social. Elles ne sont donc pas de créations ex nihilo. Tous les discours relèvent des productions socioculturelles sous-tendant des représentations collectives qui se nourrissent des images en circulation (Ruth Amossy, 1991, p. 10) sur la pandémie. L'ensemble des supports de notre corpus, envisagés comme productions discursives individuelles ou collectives, démontre explicitement que le complotisme s'appréhende bien à son interface avec la notion de stéréotype.

L'inscription du phénomène Covid-19 dans l'univers du mysticisme Illuminati

Dès son apparition, le covid-19 a été vite associé à un complot larvé, monté par le mouvement mystique Illuminati, cette association ésotérique, contre l'Afrique. Pour prouver que le Covid-19 relève de complot Illuminati, des internautes se sont livrés à une interprétation anagogique du phénomène. Celle-ci est faite de calculs c'est-à-dire une sorte de gématrie ou d'interprétation numérique, le plus souvent appliquée aux mots hébreux, qui consistent à remplacer chaque lettre du mot « Coronavirus » à son chiffre correspondant, avec comme finalité de faire correspondre au chiffre 666, désignant la tête de la bête évoquée dans le livre de l'Apocalypse de la Bible. C'est ce modus operandi qui se trouve illustré par les messages que voici :



Selon le discours de ce bloc idéologique autour du Covid-19, la pandémie est envisagée comme l'un des signes précurseurs de la fin du monde. De ce point de vue, le discours prend un virage alarmiste nourri d'arguments de peur pour alerter l'opinion du gros danger qui le guette. Ainsi, associer la pandémie de Covid-19 à un prétendu complot Illuminati revient-il à envisager le conspirationnisme comme « le produit de l'action d'un groupe occulte agissant dans l'ombre » (Arnaud de la Croix, 2018, p. 6), car en tant que mouvement, il opère sous « coulisses ésotériques » (Arnaud de la Croix, 2018, p. 10). D'où la thèse de « pacte diabolique » qui a aussi été avancée dans l'ensemble des discours complotistes autour de la crise sanitaire. Les interprétations vont dans tous les sens, au gré des représentations que l'on se fait du phénomène. Et ce sont ces représentations qui déterminent toutes les pratiques autour de la pandémie. « De fait, on est clairement dans un registre religieux, de tendance millénariste » (Stéphane François, 2015), car nous sommes là dans une vision globale qui consiste à voir le diable partout.

En plus, le contexte lui-même s'y prête bien, étant donné que « de façon significative, la croyance aux *Illuminati* est une thématique de plus en plus diffusée dans les spectres politiques et religieux de la société contemporaine » (Stéphane François, 2015). Les interprétations de l'événement vont dans tous les sens et laissent libre cours au mysticisme comme tentative d'explication des origines et des enjeux de la crise. Le Covid-19 a également été au cœur de la création des légendes urbaines. Un message audio a fait la une sur les réseaux sociaux, relayé de façon virale entre individus via le réseau WhatsApp. Dans ce message, une femme relate le récit vraisemblable d'un jeune garçon de onze ans de Lubumbashi, auquel Dieu aurait révélé le brin de cheveu à chercher entre les pages d'une Bible et à introduire dans de l'eau à boire comme remède contre le covid-19. C'est alors qu'à Bukavu par exemple, cette eau est devenue un vrai business sur le marché local, tel qu'en témoigne cette image :



Cet iconotexte comporte un énoncé verbal toujours en kiswahili et qui signifie en français : « Bienvenue chez nous à Bukavu Nyawera. Ici nous vendons de l'eau au cheveu issu de la Bible ».

Intox et rhétorique de la peur au service du conspirationnisme

Le contexte anxiogène de la pandémie a généré des intox, ainsi des arguments de peur comme fondements de la rhétorique conspirationniste dans le but d'asseoir l'efficacité de la manipulation populiste qui se décline au sein des discours. Cette argumentation

fondée sur l'intox, peut être illustrée par l'image ci-dessous : « Le test de vaccin vient de faire 7 morts au Sénégal. La population veut éliminer les agents vaccinateurs, la police les empêche ». Ce message consiste à alerter l'opinion de sept prétendus morts qu'aurait occasionnés le fameux test de vaccin anticovid-19 au Sénégal. Il y a bien aussi cette image postée sur la page Facebook d'un internaute.



Evoquer ce nombre des sept morts c'est vouloir instrumentaliser l'argument des statistiques, rapprochable des « enjeux argumentatifs de la " narrativisation " des chiffres » (Roselyne Koren, 2009). L'image met en scène le portrait d'un homme au visage déformé. Selon le message verbal qui l'accompagnait ainsi que les différents commentaires qui s'en sont suivis, cet état serait lié aux effets du port du masque (cache-nez), car selon une frange de l'opinion, la Chine et les Occidentaux vendraient des masques empoisonnés à l'Afrique.

D'ailleurs, dans une vidéo, le Docteur sénégalais Emma Djingh's (2020) interpellait la conscience des Africain.e.s en ces termes : « Évitions de porter des masques qui nous empoisonnent ». Bref, toute la controverse autour du Covid-19 relève du télescopage entre infox et réalité. De cette façon, les imaginaires autour de l'événement Covid-19 sont traduits en divers discours situés entre « vrais dangers et fausses alertes » (Didier Raoult, 2020), car les « fake news » qu'ils comportent sont susceptibles d'être parfois démentis par la « post-vérité » (Arnaud Mercier, 2018). À l'instar d'autres phénomènes sociaux, le Covid-19 a bouleversé les équilibres par son amplitude et son évolution exponentielle. C'est pourquoi le discours qui le médiatise n'est jamais neutre dans la mesure où les imaginaires et les discours sont indissociables des phénomènes sociaux qui les sous-tendent. Toutes les idées reçues construites sur cette crise sont corollaires d'un imaginaire conspirationniste, tel que cela s'observe dans le corpus.

Le discours conspirationniste épicovid-19 entre contestation et victimisation

Dans cette section, nous questionnons les différentes formes de discours contestataire et victimaire, telles que modalisées dans l'ensemble des corpus. Nous partons de l'hypothèse que la victimisation de l'Afrique impose le déploiement d'un discours qui consiste à contester le complot.

Le discours contestataire et le militantisme anti-vaccination

L'idée d'une possible expérimentation du vaccin anticovid-19 en Afrique a permis que des voix s'élèvent dans les réseaux sociaux pour dénoncer un complot ourdi dans les arcanes des grandes chancelleries occidentales pour « l'extermination de la population africaine ». Le genre de discours choisi pour porter cette contestation a été le slogan de type révolutionnaire (Carle Zoé, 2017). Fweley Diangitukwa (2010) a, dans son

ouvrage, expliqué que le complot contre l'Afrique consiste à affaiblir les États au profit des grandes puissances étrangères et des firmes transnationales c'est-à-dire des multinationales qui influencent négativement l'évolution et l'essor économique du continent. L'argumentation contestataire qui sous-tend ce militantisme repose sur un certain nombre de stratégies portées par des « arguments contraignants » (Jean-Jacques Robrieux, 2010, p. 207) au pouvoir manipulateur fort énorme.

C'est entre autres des slogans tels que : « No vaccine test in Africa », « Non au vaccin en Afrique. Afrique debout ! », « Fatshi yoka. Toboyi vaccin na Congo [Ecoute Fatshi, nous disons non au vaccin au Congo] », « Non aux tests de vaccin sur les populations africaines. Les Africains ne sont pas de rats de laboratoire », « L'Afrique n'est pas une poubelle », « Non au vaccin C-19 en Afrique. Nous ne sommes pas de cobayes », « L'Afrique n'est pas un laboratoire », « Les Congolais, votre Dirigeant a accepté de vous servir comme des cobayes au test de vaccin de coronavirus ! Réveillez-vous ! Rebellez-vous ! », « RDC avec ses dirigeants idiots, ils ont accepté d'introduire la vaccin. Nous disons non et non », etc.

Tous ces énoncés usent de la négation rhétorique qui est d'emblée une négation militante comme stratégie d'argumentation contestataire. Outre la négation rhétorique, les internautes font aussi usage de la « question éristique » ou « question polémique » comme stratégie de persuasion. Citons, à cet effet, ce message posté sur le réseau Facebook : « Quand l'Europe est malade, on soigne, vaccine l'Afrique. C'est quoi le projet ? ». Le contenu implicite de ce message consiste à dénoncer tout projet de vaccination des populations africaines alors que la situation de la pandémie n'est pas aussi grave qu'ailleurs. Toute cette controverse au sujet du vaccin anti-coronavirus dévoile d'emblée l'imaginaire complotiste autour de cette crise sanitaire, car cette contestation s'appuie sur l'idée que ces vaccins stériliseraient les filles et femmes d'Afrique afin de stopper sa croissance démographique très menaçante pour l'Occident.

En fin de compte, cette vaste campagne de contestation anti-vaccination appelle désormais les Africain.e.s à une « révolution panafricaine » afin de se libérer, une fois pour toutes, de l'impérialisme euro-américain :

Je crois que cette histoire de Coronavirus sera à l'origine d'une révolution panafricaine, nous attendons le premier chef d'État, valet de la France, qui autorisera ces vaccins assassins des Occidentaux en Afrique, [...] (Page Face book de l'internaute Herwan Mbourou).

Dans ce message, la contestation use aussi de l'insulte et de la qualification péjorative. Ainsi, un internaute qualifie-t-il tout Chef d'État, qui autoriserait des essais cliniques du vaccin anti-Covid 19 sur son peuple, de « valet de la France ». Et en même temps, les vaccins deviennent eux-mêmes des « vaccins assassins des Occidentaux ». Même au-delà de l'Afrique, le vaccin a été associé au plan du Nouvel ordre mondial *Illuminati* par certains scientifiques et acteurs sociaux. C'est, entre autres, le Docteur Christian Tal Schaller (2020) qui affirme, dans une vidéo mise sur la toile, que « nous sommes déjà avec 666, le principe de la micro-puce qui s'auto-alimente par des mouvements » et qui

fonctionne avec la 5G. Selon le complotiste, l'enjeu reste d'« installer un nouvel ordre mondial dont l'objectif est de pucer les gens afin de leur inoculer le vaccin Bill Gates ». L'enjeu est donc, selon lui, de faire ce qu'il appelle « un puçage électronique mondiale des citoyens » afin de confiner les esprits dans le « conformisme de la peur ». De ce point de vue, conclut-il, le Nouvel ordre *Illuminati* constitue « une équipe de technocrates et ploutocrates qui veut commettre un génocide de toute l'humanité. Le régime est donc celui de la controverse car aujourd'hui encore, la rhétorique complotiste se signale comme une « pratique de débat argumenté » (G. Fortin, 2005, p. 7). Ce sont de telles voix qui alimentent l'imaginaire complotiste sur le Covid-19 en RD Congo.

Le discours conspirationniste épicovid-19 comme discours victimaire

Dans une certaine mesure, la rhétorique complotiste qui a émergé dans le contexte du Covid-19 en RD Congo exploite, à bien des égards, les mécanismes langagiers de la violence verbale. Celle-ci se manifeste sous diverses formes, entre autres, l'insulte et l'imprécation très marquées d'un certain sadisme abscons. Mais tous les matériaux mobilisés comportent in fine des caractéristiques d'un discours à la fois victimaire et vindicatif : « Un Noir qui se soucie des morts des Européens et Américains est un traître, car ces blancs, car ces blancs nous tues par des guerres. A chacun son tour ». La chanson *Coronavirus* de l'artiste musicien Likala Moto énonce une série d'insultes homophobes voire blancophobes, aux relents manifestement racistes. Sa stratégie manipulatrice consiste à présenter le Blanc comme le bouc émissaire du mal Africain.

Dans les diverses polémiques suscitées par l'idée d'une expérimentation du vaccin en Afrique, l'Organisation Mondiale de la Santé a été qualifiée de « grand banditisme mondial » (Emma Djingh's, 2020) qui a pour mission de mettre l'Afrique en péril. C'est ce point de vue qui est véhiculé dans ce message : « L'OMS met l'Afrique en péril », publié avec la photo d'un internaute. D'un point de vue purement argumentatif, la posture victimaire qu'occupe l'Afrique dans ces discours, pour susciter de la compassion en sa faveur, est un « argument *ad misericordiam* » (Jean-Jacques Robrieux, 2010, p. 228), c'est-à-dire un argument qui joue sur le pathos ou l'affectif par son pouvoir véritablement manipulateur.

La rhétorique conspirationniste épicovid-19 comme discours subversif

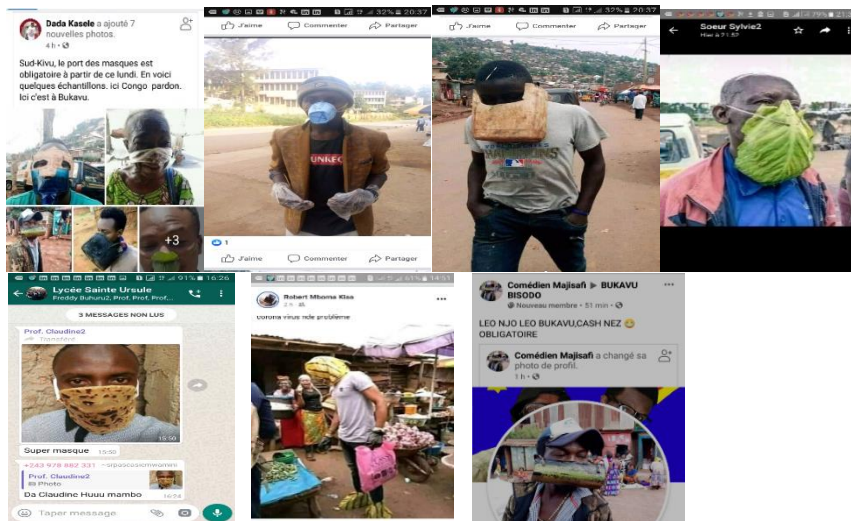
Dans notre corpus, la rhétorique conspirationniste que ces derniers sous-tendent adopte le mode du subversif à bien des égards. Nous retiendrons la notion de subversif dans son sens courant, c'est-à-dire dans l'optique où il « qualifie une attitude, un comportement, une production de l'esprit (discours, ouvrage, théorie...) [...] qui est susceptible de bouleverser, de détruire les institutions, les principes ; qui menace l'ordre établi » (TLFi, 1994). Dans l'ensemble, le caractère subversif repose sur la représentation burlesque du masque et du respirateur, de la distanciation physique, ainsi que de la dépréciation qui concourent à la visée sarcastique des pratiques et des discours.

La représentation burlesque du port du masque et du respirateur

La dérision burlesque au service du subversif tient de la représentation caricaturale du port du masque, la distanciation physique, ainsi que de la prise en charge du malade sous respirateur.

Le port du masque

À ce sujet, les internautes congolais exploitent diverses ressources, entre autres, une écorce de bananier, un vieux dock issu de bidon, une vieille casserole rouillée par une nuée de fumée, une crêpe, une feuille de chou ou d'autres plantes sauvages, un gobelet, un sachet, etc. Ci-dessous, quelques captures d'écran prises comme illustrations du phénomène :



Une autre forme de dérision de cette représentation burlesque du port du masque consiste au port en l'envers, notamment sur les fesses tel que l'illustre cette image :



Une telle image représentant quelqu'un portant un « cache-nez » (masque) sur les fesses ne simule absolument pas son élan provocateur. Celui-ci constitue en effet le soubassement de sa dimension subversive. Cette dimension implicite le nouveau sens que le porteur entend communiquer à savoir celui de « cache-fesses ». Ce détournement amplifie d'ailleurs le caractère subversif de l'image.

Aussi, la représentation burlesque du port du masque relève-t-elle de l'implicite (Kerbrat-Orecchioni, 2006). Elle doit être interprétée comme une satire sociopolitique

dressée contre le chaotique système sanitaire du pays. Porter ces types de masques de fortune made in Congo c'est refuser de porter ceux importés de Chine ou d'Europe, car soupçonnés d'être infectés de Coronavirus. D'où le rapport de cette représentation avec l'imaginaire complotiste sur le phénomène.

La prise en charge du malade sous respirateur

En RD Congo, la prise en charge des malades sous respirateur a aussi fait l'objet de représentation caricaturale, tel qu'en témoignent ces images :



Cette mise en discours du port du masque et de la prise en charge des malades sous respirateur fabriqué à partir des matériaux de fortune sur le modèle caricaturiste fonctionne en RD Congo, implicitement parlant, comme la dérision de chaotiques structures de santé du pays. Cette lecture se trouve appuyée par le message ci-dessous, posté sur la page Facebook d'un internaute :

L'avantage avec le coronavirus est qu'aucun politicien ou membre de sa famille ne pourra aller se faire soigner en Europe ou en Amérique. Nous allons tous mourir au pays. Par là, ils pourront comprendre l'intérêt de construire de bons Hôpitaux au pays (Page Facebook de l'Internaute Edouard Kanda).

En effet, l'absence des structures de santé appropriées reste l'un des grands défis en Afrique subsaharienne, en général et en RD Congo, en particulier. C'est pourquoi la plupart des acteurs du pays sont toujours évacués en Occident pour des soins de santé assez efficaces. Le tout reflète le désespoir d'un peuple voué à son triste sort et qui est contraint à une certaine auto-prise en charge à la limite des moyens dont il dispose.

La distanciation physique

La distanciation physique préconisée comme l'une des mesures barrières susceptibles de limiter la propagation du virus est ironisée sur cette image sur laquelle le motard taximan tente l'impossible respect de la distance de 1m. Cette façon de voir et de dire les choses semble bien jouer le jeu du subversif.



Cette représentation en images construites sur le mode caricaturiste et qui ne sauraient être diffusées et commentées que via les réseaux Internet implique la notion de « médiologie » comme principe opératoire en analyse du discours. Au sujet de ce principe, Maingueneau (2009 : 84) note que :

L'analyse du discours, suivant en cela les théories modernes de la communication (Bougnoux, 1991), postule l'inséparabilité du « contenu » du discours et de son médium (c'est-à-dire le support matériel du message, mais aussi les réseaux techniques et humains qui lui permettent de circuler). Dans cette perspective, le mode d'existence matérielle et le mode de diffusion d'un discours ne s'ajoutent pas à lui de manière contingente, ils interviennent dans sa constitution même : on ne peut pas séparer ce qui est dit des conditions matérielles et institutionnelles du dire. L'apparition d'Internet (comme celle de l'écrit au III^e millénaire avant J.-C. ou du livre à la Renaissance) a ainsi considérablement modifié les conditions de la communication, ce qui se traduit par le développement de nouvelles pratiques discursives : forums, « chats », courriels, etc. Un tel mode de représentation du réel communique un contenu que le langage verbal ne saurait exprimer dans sa matérialité et dans son efficacité. Dans sa virale chanson *Coronavirus*, l'artiste Likala moto parle pour sa part d'une distance de 1m voir 1km comme mesure de distance physique entre le malade et son interlocuteur. Évoquer cette distance manifestement impossible, c'est faire de la dérision satirique au service du caractère subversif du contenu de la chanson. Une telle hyperbole relève de l'« argument de l'excès » (Jean-Jacques Robrieux, 2010, p. 228).

L'imprécation comme forme du subversif

Au sens antique du terme, l'imprécation désigne une « prière solennelle appelant (sur l'ennemi, le coupable) la colère des divinités infernales (spécialement les furies) » (TLFi, 1994). Mais nous l'employons ici dans son sens analogique, étendu à toute « malédiction solennelle, proférée contre quelqu'un » (TLFi, 1994). La chanson *Coronavirus* consiste à charger le Blanc d'une série d'imprécations, en tant qu'acteur responsable d'un complot mesquin contre l'Afrique. En voici quelques extraits :

- Oh ! Merci Seigneur.
Nous croyons que tu es vivant dans les cieux car tu as confus les Blancs afin que ces derniers meurent et que les Noirs survivent. Merci Seigneur.
Continuez d'exterminer ces Blancs afin que les Noirs restent. C'est le seul moyen de diminuer les Blancs dans ce monde.

- Oh ! Mon Dieu !
Merci de la façon dont tu extermines les Blancs car cela nous procure de la joie.
- Qu'ils meurent, que les Blancs meurent comme des moustiques asphyxiés d'insecticide.
Qu'ils meurent ! Qu'ils meurent pour qu'ils ne nous laissent pas les Noirs, même les Sénégalais.
- Nous avons les Blancs à l'œil.
Mourez ! Eh, Blanc Mourez (Likala Moto 2020).

C'est un type de discours au ton vindicatif qui frise l'insulte comme forme de violence verbale. Dans cette optique, l'imprécation peut être perçue comme une vengeance symbolique du Noir, la victime, sur le Blanc, son bourreau. Dans son texte, l'artiste oppose l'imprécation contre le Blanc à la déprécation en faveur du Noir qu'il met en parallèle. De manière générale, la déprécation est une sorte de « prière faite avec insistance et soumission pour obtenir le pardon d'une faute et détourner un châtement » (TLFi, 1994). Nous retiendrons le sens d'une « prière adressée, au milieu d'un discours, à une divinité ou à une personne pour obtenir une faveur spéciale ou pour écarter un malheur » (TLFi, 1994). Dans la chanson Coronavirus, nous avons retenu les exemples ci-après :

- Merci Seigneur !
Protège tous les Congolais qui se trouvent à l'extérieur du pays.
- Protège tous les Africains d'Europe, d'Asie, des Etats-Unis. Protège-les Seigneur ! (Likala Moto 2020).

Les effets pathémiques de l'imprécation et de la déprécation participent des enjeux pragmatiques de la chanson. D'une part, ils consistent à provoquer l'aversion contre le Blanc au sein de l'opinion africaine. Et d'autre part, il s'agit de l'appel à la compassion en faveur du Noir. C'est ainsi qu'il convient de parler de l'imprécation comme type d'« argument jouant sur le pathos » (Jean-Jacques Robrieux, 2010, p. 288). Ce mode imprécatoire traduit le penchant « blancophobe » que l'artiste entend ancrer dans l'imaginaire collectif panafricain. Ce réquisitoire assez accablant contre le Blanc fonctionne comme un « argument *ad populum* » (Jean-Jacques Robrieux, 2010, p. 230), un type de paralogisme défini comme un « appel à la foule » par Ruth Amossy (2010, p. 129).

En fin de compte, l'artiste se présente sous l'ethos positif, non seulement de militant panafricaniste révolutionnaire, mais aussi de patriote défenseur et protecteur de sa patrie : « Moi Likala Moto, portail du Congo, emblème du pays ». Ainsi pouvons-nous rapprocher ce type de militantisme de tous les autres discours populistes qui caractérisent la sphère politique africaine. Dans la même optique, la compagnie française « Air France » devient assez facilement « Air Coronavirus », tel que mentionné sur la page Facebook d'un internaute malien, relayé par la suite dans un groupe du même réseau. Or, ce type de discours entretient des rapports avec le conspirationnisme, dans la mesure où l'internaute cherche à insinuer que l'atterrissage d'un appareil de la compagnie Air France en Afrique n'a autre objectif que de venir propager le virus sur le continent où il est pourtant supposé ne pas exister.

Le goût de la satire et de la provocation

Dans notre corpus, le subversif est en outre porté par le goût de la satire et de la provocation pour une rhétorique de la dérision mordante, c'est-à-dire à résonance sarcastique. Elle vise à renverser l'ordre social établi. Ces messages postés sur les réseaux sociaux de certains internautes en sont la meilleure illustration :

- Avec le nombre des conseillers à la présidence de la République, les 500 Députés, 110 Sénateurs et 65 Ministres, l'échantillon est suffisant pour expérimenter le vaccin, sachant que la mort a plus frappé dans ce secteur de la population !
- 500 députés, 110 Sénateurs et 65 Ministres, c'est un échantillon suffisant pour expérimenter le vaccin.
- Le Covid-19 est plus fort que Monsieur Jésus. Il a fait fermer toutes les églises et Jésus a pris fuite.
- Pâque en confinement. Il n'y aura ni rameau ni la fête de Pâque cette année. Le Dieu des catholiques restera mort sans résurrection.
- Oui au vaccin de l'OMS en Afrique mais uniquement pour vacciner les bases militaires françaises installées en Afrique (Likala Moto 2020).

Dans ce contexte, dire que « le Covid-19 est plus fort que Jésus » parce qu'il a fait fermer les églises et que « cette année le Dieu des catholiques restera mort sans résurrection », relève de la pure provocation et de la satire sociopolitique anticatholique. Une telle déclaration qui s'appuie sur le fait que la Pâque s'est passée en confinement, traduit en filigrane une certaine paranoïa de l'imaginaire collectif engendrée par la crise. En tout état de cause, il y a lieu de parler de « coronapocalypse » (Massimo Leone, 2020, p. 2) pour décrire certains discours, comportements et pratiques sur lesquels repose la dimension conspirationniste des corpus. Par ailleurs, le contenu manifestement subversif des cinq refrains de la chanson *Coronavirus* de l'artiste Likala Moto est une dérision mordante des mécanismes de riposte mis en place contre la pandémie aussi bien en RD Congo qu'à travers le monde :

- Je salue désormais les gens avec les pieds, coronavirus
Les gens commencent à bander le nez, coronavirus
comme s'ils allaient vider des poubelles,
Ils sont devenus comme ceux qui travaillent à la morgue.
- On a interdit aux gens de sortir, coronavirus
On a interdit aux pasteurs de prier, coronavirus
On a oublié que la pandémie finit par la prière, coronavirus
On a laissé les marchés fonctionner, mais on a fermé les églises [...] (Likala Moto 2020).

Tous ces extraits ne sont qu'une satire contre toutes les mesures prises comme dispositif de lutte contre la propagation de la maladie. Leur contenu implicite et explicite traduit l'élan subversif de la chanson. Parfois, l'ironie vient en renfort à la dérision, comme dans cette apparente dépréciation qui conclut la chanson en ces termes « Oh Seigneur ! Pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ». En outre, le fait que l'OMS ait été

incapable de trouver un remède ou un vaccin contre le virus est décrit sur le mode du risible pour amplifier la dérision provocatrice : « Le Blanc a créé un virus mais il a manqué de remède pour le soigner, Seigneur ! ». Il y a lieu aussi d'inscrire l'extrait ci-dessous dans cette optique du goût délibéré à la provocation :

Je m'arrête par là car toute vérité n'est pas bonne à dire.
Je ne veux pas que l'on me tue par satellite des Blancs
Car cet a cappella provoque la colère des Blancs (Likala Moto 2020).

Dans le même registre, la chorégraphie de la chanson est une simulation du mode de salutation avec les pieds qu'il faudrait alors adopter, vu que le virus ne permet plus la salutation ordinaire qui consiste à se serrer les mains. Certains internautes congolais en sont arrivés à trouver une signification politique au Covid-19 pour traduire le contexte sociopolitique de leur pays. Ainsi avons-nous recensé les deux messages d'internautes ci-après : « Congo Vie Difficile 19 ans durant = COVID-19 » ou encore « Urgent, urgent : J'ai trouvé la signification du Covid-19 : Congo Vie Difficile Depuis 19 ans ». Pour caractériser le phénomène Covid-19, des internautes, « fervents défenseurs de la théorie du complot » (Arnaud de la Croix, 2018, p. 6), emprunte les métaphores du langage footballistique pour parler de la « World Diseases FC ». Au sein de cette équipe, le Covid-19 se positionne à la pointe d'attaque. C'est tout un débat aux contours complexes et évanescents qui se structure autour de la pandémie, au-delà des difficultés à classer et à appréhender l'événement.

Conclusion

Cette réflexion a consisté à décrire les mécanismes sociodiscursifs, ainsi que le fondement rhétorique du conspirationnisme en tant que pratique argumentative dans les discours et pratiques sur la Covid-19 en RD Congo. Les matériaux exploités constituent un corpus complexe composé de discours sociaux et de pratiques diversement médiées. Les principales idées-forces sur lesquelles repose le contenu de ces discours en expliquent la force de frappe en même temps qu'elles déterminent leur positionnement idéologique complotiste. L'analyse dévoile des idées reçues sur la pandémie qui s'appréhendent en termes de poncifs aussi bien sur l'origine et les enjeux du virus que sur l'existence réelle de celui-ci.

Il en résulte ainsi une rhétorique de fabulation diabolisante faite d'imprécations accablantes contre le Blanc d'une part, mais aussi celle du scepticisme et du négationnisme qu'il conviendrait de caractériser comme un imaginaire covidosceptique, d'autre part. L'ensemble des discours oscille alors entre contestation et victimisation que sous-tend, entre autres le militantisme anti-vaccination. De fait, la communication épico-covid-19 relève de l'actualisation d'un débat de société en discours politiques et sociaux sur le mode agonistique. Le tout débouche sur un discours subversif justifié, notamment par la représentation burlesque du dispositif sanitaire mis en place. C'est ce qui définit la rhétorique conspirationniste comme reflet d'un univers paranoïaque révélateur de l'imaginaire collectif.

Références bibliographiques

- Amossy, R. (1991). *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Nathan.
- Amossy, R. (2010). *L'argumentation dans le discours*. Armand Colin.
- Chaudet, C. (2020). Discours complotistes sur le Covid-19 : entre paranoïa et esprit critique. *The Conversation/Slate*. [En ligne],
URL : <http://www.slate.fr/story/193491/comprendre-epidemie-discours-complotistes-covid-19-theorie-complot-illuminati-franc-macon-litterature>, consulté le 08 septembre 2020.
- Danblon, E. & Nicolas, L. (2010). *Les rhétoriques de la conspiration*, Paris : CNRS Éditions, [en ligne], <http://books.openedition.org/editions-cnrs/16202>, consulté le 10 septembre 2020.
- De la croix, A. (2018). *13 complots qui ont fait l'histoire*. Editions Racine.
- Diangitukwa, F. (2010). *La thèse du complot contre l'Afrique : Pourquoi l'Afrique ne se développe pas*. L'Harmattan.
- Galatanu, O. et al. (2012). La force des mots : mécanismes sémantiques de production et interprétation des actes de parole "menaçants". « Introduction ». *Revue Signes, Discours, Sociétés* [En ligne], 8. La force des mots : valeurs et violence dans les interactions verbales, 30 janvier 2012. Disponible sur : <http://www.revue-signes.infos/document.php?id=2756>. ISSN 1308-8378, consulté le 12 septembre 2020.
- Galatanu, O. et Bellachhab, A. (2011). Valeurs modales de l'acte « insulter » et contextes culturels : une approche à l'interface des représentations sémantiques et des représentations culturelles ». *Revue de Sémantique et Pragmatique*, ISSN 1285-4093, N° 28, 2010, pp. 123-150.
- Koffi-Lezou, A.-D. (2012). La violence verbale comme exutoire. De la fonction sociale de l'insulte. *Revue Signes, Discours, Sociétés* [En ligne], 8. La force des mots : valeurs et violence dans les interactions verbales, 30 janvier 2012. Disponible sur : <http://www.revuesignes.infos/document.php?id=2756>. ISSN 1308-8378, consulté le 12 septembre 2020.
- Koren, R. (2009). Le récit des chiffres : enjeux argumentatifs de la « narrativisation » des chiffres dans un corpus de presse écrite contemporaine. *A contrario*, 12 (2), 66-84. [En ligne], disponible sur le lien Internet : https://www.researchgate.net/publication/277099715_Le_recit_de_chiffres_Enjeux_argumentatifs_de_la_narrativisation1_des_chiffres_dans_un_corpus_de_presse_écrite_contemporain, consulté le 22 septembre 2020.
- Leone, M. (2020). « The New Words of COVID ». Article publié en ligne sur le site www.academia.edu/2020: <https://www.google.com/search?CLIENT=ms-opera>

- [mini-android&sxsrf=APq-WB1aDa%3A1643717074765&q=Leone%3A+The+new+words+of+Covid&aq_s=heirlooms-srp...](#), consulté le 20 septembre 2020.
- Maingueneau, D. (2009). *Les termes clés de l'analyse du discours*, 3^{ème} édition revue et augmentée. Éditions du Seuil.
- Maingueneau, D. (2012). « Que cherchent les analystes du discours ? ». *Argumentation et Analyse du Discours* [On line], 9|2012, On line since 15 October 2012, connexion on 01 February 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1354>; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1354>, consulté le 01 février 2022.
- Raoult, D. (2020). *Épidémies : vrais dangers et fausses alertes. De la grippe aviaire au Covid-19*. Michel Lafont.
- Reichstadt, R. (2015). « Conspirationnisme : un état des lieux ». *Note n° 11 - Fondation Jean-Jaurès Observatoire des radicalités politiques - 24 février 2015*.
- Robrieux, J.-J. (2010). *Rhétorique et argumentation*, 3^{ème} édition. Armand Colin.
- Stéphane, F. (2015). « Les théories du complot ou " la vérité est ailleurs » ». *Hypothèses*. [En ligne], disponible sur : <https://sms.hypotheses.org/5838>, consulté le 20 septembre 2020.
- TLFI (1994). Trésor de la langue française informatisé, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF-CNRS & Université de Lorraine. Disponible sur le lien Internet : http://www.academia.edu/44112154/2020_The_New_Words_of_COVID?email_work_card=thumbnail-mobile, consulté le 15 octobre 2020.